

n, un secteur sous pression



Encadrement dans les crèches en Europe

Nombre d'enfants de moins d'un an encadrés par un(e) adulte



* tout type d'âge
** pour les enfants de moins d'un an et un an

Une brochure de l'ONE passe au crible toute une série de normes que les crèches doivent respecter, parmi lesquelles l'hygiène, la qualité de l'air, portes et barrières sécurisées, fenêtres protégées, jeux conformes aux normes européennes, etc. © BELGA



normes De l'air, des barrières et de la lumière

J.H.

La Flandre a connu plusieurs scandales ces dernières années. En 2022, 27 crèches y ont été fermées après des plaintes pour négligence ou maltraitance. Face à ces révélations, les autorités ont réagi : augmentation du nombre d'inspections, avec un budget spécifique (finalement réduit de moitié), baisse progressive du ratio enfants/encadrant (même si la Flandre reste en retard : un adulte pour neuf enfants, contre un pour sept en FWB) et vérification renforcée des antécédents judiciaires des employé(e)s.

Ailleurs en Europe, les ratios d'encadrement varient fortement. Les pays nordiques, comme la Suède – où le congé parental très généreux retarde l'entrée des enfants en crèche, souvent après un an ou 18 mois – et le Danemark, imposent un adulte pour trois à quatre enfants et exigent une qualification élevée du personnel. A l'opposé, l'Espagne, la Lituanie ou la Croatie affichent les ratios les plus élevés : respectivement un adulte pour 14, 15 et 16 en-

fants à partir de 2 ans (généralement un pour huit avant). La France, elle, se situe dans une moyenne haute avec un encadrant(e) pour cinq bébés et un pour huit enfants marchant. En Allemagne, les règles changent selon les Länder, avec des ratios allant de un pour quatre à un pour huit selon l'âge et la région. Le Royaume-Uni, de son côté, applique des normes strictes (un adulte pour trois enfants de moins d'un an, un pour quatre dès 2 ans), ce qui explique le coût élevé des crèches outre-Manche.

Des chiffres susceptibles d'évoluer, les règles en matière d'encadrement étant ajustées en fonction des priorités politiques et des moyens disponibles. En Belgique francophone donc, le chiffre officiel est de un adulte pour sept enfants, ce qui reste dans la moyenne européenne. « Et on rêve d'un ratio plus bas », note Sylvie Anzalone, porte-parole de l'Office de la naissance et de l'enfance (ONE). Sauf que passer à 1,5 puériculteur/ice pour sept enfants coûterait... 100 millions d'euros, confiait la ministre de l'Enfance Valérie Lescaenier au micro de Matin Première en janvier dernier.

Sécurité et confort

« Dans la réalité, en cas de sous-effectif, certaines crèches ne respectent pas ces quotas de un pour sept », confie une responsable de crèche sous couvert d'anonymat. « Et même, ce ne sera jamais suffisant ! Vous en connaissez, vous, une mère de sept enfants qui s'occuperait

toute seule, toute la journée, de ses sept bébés ? Les normes qui nous sont imposées sont impossibles à respecter, particulièrement pour les crèches non subventionnées. Une collègue m'a dit l'autre jour : « Tu devrais mentir à l'ONE. » »

Concevoir un milieu d'accueil, ce n'est pas juste empiler des jouets sur un gros tapis coloré, tout est passé au crible dans une brochure de l'ONE

Outre le ratio, quelles sont-elles, ces normes, justement ? Parce que concevoir un milieu d'accueil, ce n'est pas juste empiler des jouets sur un gros tapis coloré, tout est passé au crible dans une brochure de l'ONE intitulée *Une infrastructure et des équipements au service du projet d'accueil* : sécurité, confort, ergonomie, matériaux, hygiène, qualité de l'air, portes et barrières sécurisées, coin change bien pensé, fenêtres protégées, lits adaptés, espace extérieur, cuisine fonctionnelle, jeux conformes aux normes européennes, lumière naturelle, ventilation impeccable, température adaptée (ni sauna ni igloo), isolation phonique pour éviter la cacophonie...

On contrôle tout, même les ondes électromagnétiques et la présence de produits dangereux. Deux mots d'ordre : « stimuler et sécuriser ». Et deux autres : « sans brider ».

crèche Aimé Dupont

« Jamais un adulte seul avec un enfant »

REPORTAGE

J.H.

Ce qu'il s'est passé, apparemment à l'ULB, c'est qu'une puéricultrice a fait entrer son compagnon dans la section. Ici, c'est totalement impossible (1). » Un sas. Un badge. Un code. Une caméra. « Et une règle absolue », poursuit Dorino Nervesa, assistant social. « Tant qu'il y a encore un enfant dans la crèche, au moins un membre du staff reste en plus de la puéricultrice qui accompagne cet enfant. Ce sont d'ailleurs les membres du staff qui ont la clé qui permet de verrouiller la porte une fois que le dernier parent est parti. Pareil le matin : quand la première puéricultrice arrive, une ou deux autres personnes sont déjà présentes aussi. Bref, il n'y a jamais un adulte seul avec un enfant dans le bâtiment. »

Une visite guidée de la crèche Aimé Dupont à Etterbeek – deuxième plus grande de la FWB, juste derrière Herstal et ses 182 lits – donne juste envie de s'y installer pour le week-end. Au calme, comme dans un Airbnb. Il y a de grandes pièces baignées d'une lumière douce qui donnent sur les Jardins de Fontenaysous-Bois, des salles couvertes sur 100m² de tapis moelleux où ramper, rouler, escalader, des cuisines où, dans la mesure du possible, on mange local, bio, de saison et puis... il y a le Snoezelen. Ah, le Snoezelen ! « On n'ose pas vous montrer. C'est un espace multisensoriel qui sert à la fois à stimuler les sens et calmer les émotions trop intenses. »

Le mot-valise qui mêle les mots néerlandais *snuffelen* (sentir) et *doezelen* (sommoler) est né aux Pays-Bas début des années 1970. Concrètement, c'est une pièce avec des choses à toucher, à caresser, à agripper, des doudous, un mur de miroirs, une boule disco, une colonne de bulles, un rideau LED, des effets lumineux fixes et mouvants, des jeux de textures, de son et de couleurs d'intensité variable. Comme une petite boîte de nuit pour bébés qui tournerait au ralenti.

On venait voir le dispositif de sécurité, observer comment on respecte ici les normes de l'ONE et soudain, tout ce dont on a envie, c'est d'un jacuzzi.

Des poignées de porte en hauteur et un sas à l'entrée

Ouverte en 2020 après deux ans et demi de travaux, cette crèche de 3.600 m² est installée dans les Jardins de Fontenaysous-Bois – un parc qui doit son nom à la commune française avec laquelle Etterbeek est jumelée depuis 1972 –, à deux pas de la piscine communale. Subventionnée pour accueillir 161 enfants de 0 à 3 ans, elle compte onze sections de 16 petit(e)s pensionnaires, suivi(e)s durant tout leur séjour par les mêmes puéricultrices (trois temps plein pour 16 enfants, sur une durée de 7 h 30 à 18 h) dans le même espace qui évoluera avec eux.

Alors oui, tout est pensé et millimétré pour protéger les enfants, des poignées de porte en hauteur jusqu'au bureau vitré qui donne sur le sas de l'entrée. Mais aucune caméra n'est braquée sur le personnel chez Aimé Dupont. Ici, la sécurité, c'est dans les têtes. Dans un projet pédagogique que tout le monde connaît par cœur, une pensée et des règles de vie partagées par les deux directrices, les infirmières, les assistants sociaux, les psychopédagogues et l'ensemble des puéricultrices.

« Ce projet éducatif », explique Carine Magirus, assistante sociale et directrice adjointe de la crèche, « c'est trois grands

principes : l'autonomie de l'enfant, la sécurité affective et le respect du rythme. Et pour que l'ensemble du personnel l'ait bien dans la tête, on fait en sorte qu'il puisse participer aux formations organisées par les Ceméa (Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active), soit quatre fois deux journées. On a une quarantaine de puéricultrices et même s'il y a pas mal de *turnover* – notamment avec les congés de maternité, comme on travaille avec des jeunes femmes –, on essaie qu'elles passent toutes par cette formation. »

Une forme de sécurité naturelle, discrète, imperceptible

Il est 17 h. Dans la salle des tout-petits, au rez-de-chaussée, il y en a un qu'on berce dans son lit-cage, une autre qui pleure en nous regardant, appuyée sur les bras et gigotant du derrière comme un petit varan. Pas de relax pour ces minuscules trois, quatre ou cinq mois : ici, on encourage l'aventure. Activité autonome et motricité libre.

La pédagogie de Lozcy. Celle qui voit l'enfant comme un individu à part entière, capable de développer ses compétences et d'apprendre par lui-même, selon son propre rythme et sous le regard bienveillant de l'adulte.

Rien n'est imposé, tout est suggéré. « C'est notre fil rouge », enchaîne Dorino Nervesa. « On respecte le sommeil de l'enfant, on ne l'oblige pas à s'asseoir avant qu'il ne sache acquiescer la position par lui-même, on ne le booste pas pour qu'il puisse marcher. Ces étapes du développement, chacun y arrive quand il est prêt. »

Et c'est précisément au sein de cette structure, de cette organisation bien huilée que se met en place une forme de sécurité naturelle, discrète, imperceptible. « Dans le va-et-vient », poursuit-il. « La communication et la collaboration. » Pratiquement, on n'est jamais seul ici. Et l'air de rien, « c'est aussi une forme de contrôle, ou disons, de supervision. En journée, nous passons régulièrement dans les sections, tout comme les infirmières, ou les psychopédagogues qui assurent le suivi des équipes et veillent au respect du projet éducatif au quotidien. Et puis, en termes d'encadrement, nous travaillons aussi avec l'ASBL La Guise (Ixelles) qui dépêche deux fois par semaine une psychomotricienne – chaque enfant, dès un an, bénéficie de séances de psychomotricité relationnelle. C'est aussi quelqu'un qui travaille en lien avec les puéricultrices et les amène à réfléchir sur le développement. »

Alors, évidemment qu'on ne peut pas inviter tout ce beau monde dans les petites crèches privées, ou chez « les gardiennes », comme on les appelait un peu durement. Evidemment qu'on ne va pas installer chez elles une entrée avec un sas, un badge, une caméra. Surtout qu'une caméra, au final, il semblerait que ça protège moins les enfants qu'un beau projet, solide et réfléchi. « Ce ne sont pas juste de grands principes étalés sur papier », répète la directrice adjointe, « mais une vraie philosophie de vie. » C'est peut-être ça qui devrait être la norme, le minimum. Et aussi, quand même, une colonne de bulles, un rideau LED et une toute petite boule à facettes.

(1) Le parquet de Bruxelles enquête sur une ancienne puéricultrice de la Crèche du Solbosch et son ex-compagnon, soupçonnés d'attaques sur cinq enfants âgés de 18 mois à 3 ans, entre octobre 2020 et octobre 2022. Les deux suspects ont été placé(e)s sous mandat d'arrêt le 17 janvier dernier.